

apropos

[Perspektiven auf die Romania]

Sprache/Literatur/Kultur/Geschichte/Ideen/Politik/Gesellschaft

2 | 2019

Rugbykultur (in) der Romania

Le rugby au Portugal. Bref aperçu

João Tiago Pedroso de Lima

apropos [Perspektiven auf die Romania]

hosted by Hamburg University Press

2019, 2

pp. 287-292

ISSN: 2627-3446



Online

<https://journals.sub.uni-hamburg.de/apropos/article/view/1387>

Zitierweise

Pedroso de Lima, João Tiago. 2019. „Le rugby in Portugal. Bref aperçu“, *apropos* [Perspektiven auf die Romania] 2, 287-292. doi: 10.15460/apropos.0.1387

Except where otherwise noted, this article is licensed under a Creative Commons

Attribution 4.0 International license (CC BY 4.0)



João Tiago Pedroso de Lima

Le rugby au Portugal

Bref aperçu

João Tiago Pedroso de Lima
est professeur au département de
philosophie de l'université d'Evora.
jtpl@uevora.pt

Mots-clés

Rugby – Portugal – macrocéphalie – histoire – *Lobos*

Introduction

Il existe au Portugal trois quotidiens consacrés *en théorie* au sport en général. Je souligne expressément *en théorie* puisque la majorité des pages de ceux-ci sont consacrées quasi-exclusivement au football. Tomber sur une brève consacrée au rugby dans des médias comme *A Bola*, *Record* ou *O Jogo* relève de la même gageure que de trouver la célèbre aiguille de la botte de foin. En ce qui concerne la télévision et la radio, le panorama général n'est pas très différent, mais il faut reconnaître que la télévision cryptée Sport TV diffuse certaines des rencontres les plus importantes du calendrier international, ce qui, bien que loin d'être idéal, est sans doute un bon moyen de promouvoir ce sport. Cependant, la quasi-invisibilité du rugby dans les médias d'un pays qui, au contraire, semble obsédé par tout ce qui touche au football, reflète la dimension minoritaire mais aussi asymétrique du ballon ovale au Portugal.

Un rugby macrocéphale

Ainsi, la *Liga de Honra* (Ligue d'honneur), nom de la compétition la plus importante du calendrier portugais, est disputée par huit équipes, parmi lesquelles six sont établies dans la région de Lisbonne, les deux autres à Porto et à Coimbra. Cette macrocéphalie s'explique par plusieurs raisons, dont certaines ne sont pas directement liées au rugby car le Portugal est, en soi, un pays déséquilibré sur le plan démographique. Cependant, si l'on compare le rugby à d'autres sports, on constate qu'il s'agit néanmoins d'un cas relativement unique de concentration des principaux clubs dans la ville de Lisbonne. Cette macrocéphalie du rugby portugais s'explique également par le fait qu'au cours de plus d'un siècle d'histoire, ce fut et c'est un sport pratiqué principalement par des étudiants. Comme, pendant longtemps, les seules universités du Portugal se trouvèrent à Lisbonne, Porto et

Coimbra, voilà un fait qui peut aider à comprendre pourquoi seuls des clubs de ces trois villes se vouent traditionnellement et de manière continue au rugby. D'ailleurs, les noms de presque tous ces clubs prouvent leur dimension universitaire : le *Centro Desportivo Universitário de Lisboa* (CDUL), *Agronomia*, *Direito*, *Técnico* (tous clubs de la capitale), tout comme l'*Associação Académica de Coimbra* et le *Centro Desportivo Universitário do Porto* (CDUP).

En plus de ces trois centres encore déséquilibrés, puisque Lisbonne a par exemple une suprématie absolue, que ce soit simplement en termes de pratiquants, du nombre de clubs et de leurs nombreux titres glanés, on joue toutefois aussi au rugby avec une certaine régularité dans des régions moins peuplées, comme l'Alentejo, et jusque dans des localités plus petites où se maintiennent, malgré des difficultés compréhensibles, des clubs comme ceux par exemple de Lousã, Arcos de Valdez ou Moita de Bairrada. Comme le nombre d'équipes, de joueurs et d'arbitres est relativement limité dans ces régions, le rugby est un sport qui jouit d'un faible intérêt dans l'opinion publique, également auprès des investisseurs, qui pourraient autoriser les clubs et la fédération nationale à faire face aux dépenses inévitables. Pourtant, il est juste de dire que le rugby a, au cours des dernières décennies, connu une lente mais désormais irréversible progression au Portugal, aussi bien sur le plan de la promotion que sur le plan des résultats internationaux de ses équipes nationales, tant chez les jeunes qu'à l'échelon principal (où il faut particulièrement souligner sa présence à la coupe du monde 2007 en France). Mais, comme il est d'usage, commençons par le début.

Des débuts difficiles, un ancrage relatif

Selon les historiens du sport (voir par exemple : Fragoso Mendes, 2002 ; 2012), le premier match de rugby au Portugal a eu lieu à Lisbonne le 11 décembre 1903, au cours duquel s'affrontèrent seulement des citoyens britanniques qui, pour des raisons professionnelles, se trouvaient alors dans la capitale portugaise. Cet événement n'a donc pas eu beaucoup de portée et ce n'est qu'après presque deux décennies que le premier match a eu lieu avec la participation d'une équipe composée de joueurs locaux. Ainsi, le 12 mars 1922, le Royal FC rencontra une équipe composée d'anglais qui travaillaient à la station de câbles sous-marins de Carcavelos. Selon les témoignages de l'époque, en raison de la difficulté des Anglais à rassembler plus de neuf éléments, le Royal FC mit à la disposition de l'adversaire cinq athlètes, de sorte que le premier match de rugby portugais fut joué avec quatorze joueurs seulement dans chaque équipe. Ce fait est symptomatique d'une maladie qui, pratiquement jusqu'à aujourd'hui encore, affecte le rugby au Portugal : la pénurie de joueurs, de supporters et même d'arbitres. À noter cependant que certains athlètes français (vivant à l'époque à Lisbonne) faisaient partie de l'équipe pionnière du Royal FC, dont Maurice Baillehache, ancien capitaine du Havre Athletic Club qui jouera un rôle très important dans la promotion du rugby à Lisbonne. Ce fait a aussi un sens car la culture portugaise était traditionnellement très influencée par la France et, comme il ne pouvait en être autrement, cette influence se fait (ou du moins se fit) également sentir dans le petit univers du rugby lusitanien. Ainsi, certains termes techniques au Portugal sont

clairement inspirés des termes français, comme le mot *ensaio*, contrairement à ce qui se passe dans d'autres pays comme l'Espagne ou le Brésil où le terme anglais *try* lui fut préféré.

Le début de l'histoire du rugby au Portugal n'a pas été facile. Tout d'abord parce que le sport a acquis une image quelque peu élitiste, ce qui a rendu difficile sa vulgarisation. Cette tendance s'est même accentuée lors de l'*Estado Novo* (1926-1974), lorsque le rugby est devenu un sport essentiellement universitaire, ce qui, si l'on considère le fait que peu de citoyens allèrent à l'université, a contribué à réduire son rayonnement envers les autres joueurs potentiels. De plus, même parmi les élites pour lesquelles le sport était un agent éducatif important, le rugby n'était pas unanimement accepté. L'historien du rugby João Fragoso Mendes attira l'attention sur une curieuse affirmation sortie de la plume du lieutenant Henrique Galvão qui, dans l'édition du 22 janvier 1925 du journal *Os Sports*, publia un article intitulé "Rugby – quels sont ses avantages ?" (Fragoso Mendes, 2012 : 61). La thèse de Galvão, bien qu'elle puisse paraître surprenante, était simple et visait à exprimer sa joie que le rugby ne prospérait pas au Portugal. Quelle est, de l'avis de cet officier spécialisé dans le sport, la raison de cette situation ? Pour Galvão, le rugby était incompatible avec les caractéristiques de la race portugaise, contrairement à ce qui se passait dans les pays anglo-saxons. Ainsi, la pratique du rugby chez les Portugais aurait été particulièrement néfaste, puisque, selon lui, "il n'est pas dans les facultés de la race [portugaise] de conserver la sérénité et la loyauté dont on a besoin pendant l'effort pour ne pas laisser tomber le rugby dans une série de pugilats sans intérêt" (Galvão cité dans Fragoso Mendes, 2012 : 62). De plus, à l'objection que la pratique du rugby pourrait contribuer à modifier certaines des caractéristiques morales des Portugais, le jeune lieutenant réagit en affirmant que "le sport ne crée pas de qualités morales - il les développe, les purifie, les ennoblit mais il faut qu'elles existent naturellement ou qu'elles soient préparées dans l'esprit et l'âme [des joueurs]" (Ibidem). Même si l'idée professée par Galvão qu'il existerait certaines qualités et valeurs qui formeraient une sorte d'essence liée à certains peuples semble aujourd'hui raisonnablement absurde, la vérité est que la position de cet auteur ne semble pas avoir été un point de vue totalement individuel. Du moins à en juger par la difficulté qu'eut le rugby à s'imposer dans la société portugaise, contrairement, par exemple, à d'autres sports, et évidemment particulièrement au football. Quoi qu'il en soit, malgré toutes ces difficultés, le rugby au Portugal continua sur sa lancée, bien qu'il n'ait jamais connu le développement qui s'est produit dans d'autres pays. Par conséquent, la qualité des rencontres, en raison du manque de connaissances techniques des joueurs, des entraîneurs et des arbitres, n'est pas devenue particulièrement attrayante pour un public non-spécialiste. C'est ainsi qu'une sorte de cercle vicieux s'est créé : l'intérêt pour le jeu étant faible, il s'est développé à un rythme excessivement lent, concernant le nombre de joueurs que les résultats internationaux.

Années 2000 : décennie dorée

En mars 2007, le monde du sport portugais a été surpris par la qualification de la sélection nationale pour la coupe du monde de rugby, après un barrage épique

contre l'Uruguay. Cependant, cet exploit n'avait rien de miraculeux ni même d'inattendu, surtout pour ceux qui avaient suivi de plus ou moins près le parcours des *Loups* [*Os Lobos*, surnom de l'équipe nationale portugaise, N.d.T.]. La vérité est que, depuis 2004, année où le Portugal remporta le Championnat européen des nations (également connu sous le nom de Tournoi des 6 Nations B), le sélectionneur national Tomaz Morais et ses joueurs n'avaient jamais caché l'objectif d'être présents à la Coupe du Monde. Bien que presque tous non professionnels, ils n'avaient cessé de croire en un rêve qui semblait impossible à réaliser pour beaucoup. Ce ne fut pas le cas et, en septembre 2007, les *Loups* débarquèrent en France pour rencontrer la Roumanie, l'Italie, l'Ecosse et les mythiques All-Blacks néo-zélandais. Personne n'attendait de bons résultats, mais le Portugal ne déçut pas ceux qui attendaient un comportement digne de l'équipe. Bien que largement battus par l'Ecosse (10-56) et la Nouvelle-Zélande (13-108), les Portugais purent tenir la dragée haute presque jusqu'au bout à l'Italie (5-31) et à la Roumanie (10-14) et surtout donner une excellente image de leur équipe, donnant à voir un niveau de jeu étonnant pour une sélection composée presque exclusivement de joueurs amateurs. Il convient également de mentionner le prestige atteint par l'équipe nationale de rugby à sept au cours de la période dorée de l'équipe nationale de rugby, qui correspond à peu près à la première décennie du vingt-et-unième siècle. Presque toujours menés par Tomaz Morais, les *Loups* faisaient partie du circuit mondial de cette variante du rugby, obtenant des résultats remarquables, l'emportant par exemple contre les équipes d'Australie, d'Angleterre et de France et obtenant un surprenant nul face aux mythiques All-Blacks. Ces succès des équipes portugaises dans le contexte international étaient basés sur un groupe extrêmement restreint de joueurs, et il faut noter que, plusieurs fois, certains athlètes ont dû jouer, au cours de la même saison, simultanément pour la sélection à quinze et à sept, démontrant un esprit collectif et une solidarité indéfectibles. En cela, le leader Tomaz Morais se révéla d'une importance incontestable, devenant même un exemple national dans l'art de gérer les ressources humaines, et publiant même un livre sur le sujet (Morais 2006). Le capitaine Vasco Uva, avocat de profession, est également devenu un symbole des *Loups* en raison de sa résilience et de son esprit de leadership, mais ce sont tous les membres de la *meute* qui sont dignes d'éloges.

Conclusion : le rugby au Portugal, une occasion manquée ?

Du fait de la présence des *Loups* en Coupe du Monde, le rugby a connu une croissance énorme au Portugal, tant en termes de retombées médiatiques qu'en termes de nombre de pratiquants. Malheureusement, cette vague d'enthousiasme ne s'est pas poursuivie comme prévu et non seulement les résultats des *Loups* ont chuté (ne se qualifiant pas pour les Coupes du Monde 2011, 2015 et 2019), mais les structures de soutien au rugby sont restées à des niveaux excessivement précaires. Le très faible nombre d'arbitres existants en est un exemple flagrant, rendant très difficile l'organisation des principales compétitions qui se déroulent au Portugal où, parfois, se déroulent des rencontres décisives sans désignation

d'arbitre principal et encore moins d'arbitres auxiliaires. Il y a donc un énorme paradoxe entre les prétentions de l'équipe nationale, qui vise à répéter l'exploit de 2007 en se qualifiant à nouveau pour la principale compétition internationale entre sélections nationales, et le déficit structurel de professionnalisme de la Fédération portugaise de rugby, le faible niveau de compétition interne, le nombre réduit de joueurs, d'entraîneurs, d'arbitres et de dirigeants et la diffusion insuffisante de ce sport dans un territoire qui, bien que petit, reste presque entièrement concentré, en matière de rugby, dans la région de Lisbonne. Cependant, sans surmonter ce paradoxe, je pense qu'il est assez difficile pour le rugby de se développer sur des bases solides et durables. Il sera toujours possible (même s'il est de moins en moins probable) d'obtenir un résultat exceptionnel, mais la vérité est que 2007 semble avoir été une opportunité gâchée par le rugby lusitanien. Il est, par exemple, de plus en plus éloigné du rugby italien ou géorgien, deux cas qui, chacun à leur manière, sont la preuve que, malgré le traditionalisme qui existe encore dans les structures organisationnelles du rugby mondial, il est possible de ne pas manquer le train d'un développement durable.

Bibliographie :

- MENDES, João Fragoso. 2002. *Grupo Desportivo de Direito (1952-2002) – 50 anos de rugby*. Lisbonne : Prosafeita.
- MENDES, João Fragoso. 2012. *Rugby: das origens gregas e romanas à introdução em Portugal*. Lisbonne : Prosafeita.
- MORAIS, Tomaz & Carlos Filipe MENDOÇA. 2006. *Compromisso: Nunca Desistir*. Lisboa: Booknomics.
- UVA, Vasco & Sérgio LOPES. 2007. *Hoje é por Portugal! O meu diário no Mundial de Rugby*. Lisbonne : PrimeBooks.

Traduction¹ : Joris Lehnert

Résumé

Cet article vise à donner un bref aperçu de la situation du rugby au Portugal, pays où le football ne laisse quasiment aucune place à un autre sport. Le rugby portugais dont la quasi-invisibilité dans les médias sportifs reflète la dimension minoritaire et asymétrique se distingue par sa macrocéphalie très forte, aussi liée au déséquilibre démographique du pays. Le premier match concerna des équipes formées de joueurs britanniques et malgré des débuts difficiles, le rugby au Portugal, influencé par la France, s'établit sans toutefois connaître un développement tel que d'autres pays le connurent. Longtemps sport élitiste et essentiellement réservé aux étudiants des universités de Lisbonne, Porto et Coimbra, il a connu une décennie dorée au début du XXI^e siècle dont le point d'orgue fut la participation à la coupe du monde 2007 en France. Toutefois, l'absence d'un investissement structurel à la suite de cette heure de gloire fait craindre une occasion manquée d'un développement prometteur.

¹ Merci à João Lima et à Pierre Marie (Coimbra) pour leur relecture attentive et leurs conseils.

Zusammenfassung

Ziel dieses Beitrags ist es, einen kurzen Überblick über die Geschichte des Rugby und seiner aktuellsten Entwicklungen in Portugal zu geben. Die quasi totale mediale Unsichtbarkeit des Rugby in Portugal spiegelt insbesondere dessen Minderheits- und asymmetrische Positionierung, vor allem gegenüber dem Fußball, wider. Bereits zu Beginn ist Rugby ein makrozephaler Sport gewesen und ordnet sich einem gesamtportugiesischen demografischen Ungleichgewicht unter. Wurde das erste Spiel noch von in Portugal lebenden Briten organisiert, durchlebte die stark von Frankreich geprägte neue Sportart schwierige Anfänge in Portugal, konnte sich dann jedoch etablieren, obwohl eine bemerkenswerte, breitere Verankerung des Sports in der Gesellschaft – wie es in anderen Ländern der Fall war – ausblieb. Rugby bleibt so ein elitärer und im Wesentlichen universitärer Sport, der in den demografischen Zentren des Landes, Lissabon, Porto und Coimbra, gespielt wird. Hatte der portugiesische Rugby zwar eine Sternstunde während der Weltmeisterschaft 2007 in Frankreich, so lassen die folgenden, ausbleibenden Investitionen eine verpasste Gelegenheit für eine nachhaltige Entwicklung des Rugby in Portugal befürchten.

Abstract

This article gives a short overview over the history and recent developments of rugby in Portugal. Rugby is effectively invisible in Portuguese media which especially reflects its minority position and power asymmetries in sports as, mostly in comparison with football. From its beginnings, rugby has always been a macrocephalic sports positioning itself in a specifically Portuguese demographic disequilibrium. Was the first rugby game ever played in Portugal still organized by British workers in Lisbon, the sport, strongly influenced by the French, has been established in Portugal. However, it is still lacking sociocultural significance mostly due to its elitist, academic and macrocephalic teams from Lisbon, Oporto and Coimbra. Even though Portuguese rugby had its shining hour during the world championship in France in 2007 no signs of structural investments followed turning its success into a lost opportunity.